

Les Népenthés, les Sarracenia, les Darlingtonia ont leurs feuilles contournées en urnes, en cornets, en vases de forme très élégante. Ces appareils sont souvent pourvus d'opercules mobiles ou d'appendices colorés.

Attiré par la coloration des opercules et par le nectar sucré que sécrètent les bords de ces vases, l'insecte, sans défiance, s'engage dans l'intérieur. Il rencontre bientôt une surface polie, il glisse et tombe au fond du précipice. Il essaie, mais en vain, de remonter ; une forêt de poils raides, dirigés de hant en bas, s'oppose à sa fuite. Du reste, il est bientôt rendu inerte par le liquide stupéfiant sécrété au fond du vase, et finalement il est digéré.

Les seuls représentants des végétaux *carnivores* sont en France les *Drosera*. Bien que leur petite taille ne leur permette pas l'entrée de nos jardins, l'élégance de leurs formes, leur brillant coloris et surtout l'étrangeté de leurs mœurs leur assurent un rang distingué parmi les plantes d'appartement.

Rien de joli comme ces petites plantes de nos prairies tourbeuses. La sombre verdure des mousses au milieu desquelles elles se cachent fait ressortir leur éclatante couleur. Appliquées en rosette sur le sol, leurs feuilles, de forme variable selon l'espèce, sont couvertes de glandes et de poils. Les poils, d'une admirable structure, laissent échapper une gouttelette d'un liquide transparent qui réfracte brillamment la lumière.

Frappés par ce gracieux aspect, les anciens avaient donné à nos *Drosera* le nom de Rossolis, *rosée du soleil*. Les alchimistes, ces infatigables chercheurs, les faisaient entrer dans les mixtures qui devaient les rendre possesseurs de la pierre philosophale.

Pendant longtemps ils furent pour nos médecins l'herbe aux goutteux ; mais la médecine a, comme l'horticulture, ses modes et ses caprices, et il y a peu de temps nos *Drosera* n'étaient plus connus que des botanistes quand les expériences des savants sont venues leur rendre la célébrité.

Comme la *Dionée*, ils attirent l'insecte par l'éclat de leurs feuilles colorées comme des fleurs. Le liquide visqueux sécrété par leurs poils s'attache aux pattes de l'insecte qui cherche à se dégager ; à ce moment les poils se replient lentement, régulièrement sur la victime qu'ils enlacent. Puis la feuille elle-même se met en mouvement, s'enroule et enveloppe l'animal, qui, devenu immobile, est lentement dévoré.

Mais voilà qui est bien plus merveilleux : de petits fragments de viande crue, de blanc d'œuf cuit, placés sur les feuilles, provoquent les mêmes mouvements ; ils sont emprisonnés et dévorés comme les insectes. Si on remplace la viande par de la craie, les poils et la feuille ne font aucun mouvement et restent inertes.

Si la craie est mouillée, les poils se dirigent d'abord vers cette substance, puis, reconnaissant pour ainsi dire qu'ils se sont trompés, ils interrompent leur marche et reprennent leur position naturelle.